

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[407. Boulogne, Vendredi 19 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

407. Boulogne, Vendredi 19 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMa lettre ce matin n'est point partie par l'occasion régulière, j'ai donc quelque crainte qu'elle ne vous parvienne pas, ce qui fait que je recommence à vous conter mes doléances.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 489/178-179

Information générales

LangueFrançais

Cote1115, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

407. Boulogne vendredi 8 h du soir, 19 juin 1840

Ma lettre ce matin n'est point partie par l'occasion régulière. J'ai donc quelque crainte qu'elle ne vous parvienne pas, ce qui fait que je recommence à vous conter mes doléances. La mer est affreuse je n'ai pas eu le courage de m'embarquer. J'attends du calme demain. S'il ne venait pas il faudrait le prendre, mais j'aime presque cela mieux que le mal de mer. Vos n'avez pas d'idée de l'ennui de ceci. Il fait très froid, très gris. Il pleut à verse ; si je n'avais mon compagnon de voyage deux heures dans la journée ce serait horrible, je lis les journaux de Paris et de Londres, je vous cherche. Ne devrais-je pas vous chercher à Boulogne aussi ? Vous aviez une fois le projet d'y être ? J'attendrais plus patiemment que la tempête se calme.

Je vous écrirai aussi longtemps que durera ma quarantaine. Je regarde les girouettes et les nuages, ils me sont bien hostiles. Adieu monsieur adieu. J'avais bien espéré, ne plus vous dire. Adieu aujourd'hui je comptais vous voir ce soir ! Quel guignon ! Un temps superbe jusqu'au jour où j'ai quitté Paris, et depuis toujours tempête. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 407. Boulogne, Vendredi 19 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-06-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/419>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 juin 1840

Heure8 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

407. / Doulosse Vaudoué C. L.
Amis 19 juin
1840

ma lettre de invitation n'est point
parvenue par l'ouvrier republi-
cain j'ai donc plusieurs fois écrit
qu'elle ne vous parviendrait
pas, ce qui fait que je ne vous
en ai rien dit. La lettre est
affreusement mal écrite par un
craque de la République.
j'attends de savoir demain
s'il ne venait pas il faudrait
le prier, mais j'aurais peur
qu'il ne m'en dise rien.
Voulez-vous en avoir
d'idées de l'union de ces.

il fut très froid, très gris
il pleut à verse. si je
n'avais mon parapluie &
mon parapluie deux
jours ce serait horrible.
je lui ai joué de piano
et de l'orgue. je vous remercie.
ce devrait je par vos efforts
à Doulaux aussi? vous
avez une très belle propriété d'y
être. j'attendrais plus
patiemment que la tempête
se calme!

je vous écris aussi longtemps
que durera ma guarantance.
je ne puis la prouver et

le
m
ad
j'ad
v
si
soit
t
j
ch
ad

les unes, ils en sont
très hostiles.

adieu, Monsieur, adieu.
j'aurais bien l'espérance
vous dire adieu aujourd'hui
si concevais une vie en
soit! Quel bonheur! Les
temps supérieurs jusqu'à au-
jourd'hui j'ai pu être paisible,
chargé toujours de temps.
adieu, adieu. I.